

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

3 août 2025

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Luc 12, 13-21

Ecclésiaste 1, 2 ; 2, 21-23

Colossiens 3, 1-5 ; 9-11

Notes bibliques

Ecclésiaste 01 v 2 & 2 v 21-23

Généralités sur Ecclésiaste :ⁱ

Le terme « **Qohélet** » désigne celui qui assemble, ou rassemble. Il peut donc désigner soit un collecteur de textes de sagesse, soit un rassembleur de la communauté, d'où le terme « **Ecclésiaste** », issu de la traduction grecque.

La Tradition d'Israël y voit un recueil de sentences de **Salomon**, fils et successeur de David (les 3 premiers chapitres de Qohélet parlent clairement de lui, ainsi dénommé au v 1, même si le nom même de Salomon n'y figure jamais). Selon 1 Rois 3, le Seigneur lui apparut et lui demanda ce qu'il pouvait lui donner. Plutôt que la richesse, il préféra demander la sagesse, ce qui lui fut accordé.

Et cette sagesse lui procura puissance et richesses. Que ce soit à Gabaon en 1 Rois 3 ou lors de la dédicace du Temple, il est aussi celui qui se lève au sein de l'assemblée pour en être le « prédateur ». Enfin, il est celui qui rassemblait autour de sa personne la foule de ceux qui venaient pour l'écouter.

Datation :

Qohélet fait partie des cinq textes les plus brefs de l'ensemble des écritures : Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Qohélet, Esther.

Ces volumes - tant en raison de leur contenu que de leur brièveté - sont d'un usage constant dans la liturgie synagogale, d'où leur groupement en un seul livre suivant une tradition tardive, que le Talmud attribue au roi Ézéchias et à ses scribes.

notes
bibliques
& prédictions

L'exégèse moderne a souligné la parenté de certaines expressions de Qohélet avec des textes ougaritiques ou phéniciens. La date probable de sa rédaction se situe plutôt au IIIe siècle avant notre ère, la Phénicie et la terre d'Israël étant sous la domination des Ptolémées et sous l'influence de la culture grecque.

Structure :

Il est difficile de déceler la structure logique de cette œuvre, aussi variée et semée de contradictions que la vie dont elle entend cerner le mystère. L'unité du livre réside surtout dans son style, véritablement étincelant.

Alphonse Maillot ⁱⁱen propose néanmoins un non-plan, en un tableau intéressant (que je n'ai pas la place de transcrire ici) dont voici les grands titres, chaque partie du discours donnant lieu à de nombreuses parenthèses :

Chap. 1 et 2 : Tout est hevel

Chap. 3 v 1 à 12 : Le temps

Chap. 3 v 13 à 21 : L'ordre du monde et le désordre social

Chap. 3 v 22 à 7 v 10 : La sagesse relative à partir des constats

Chap. 7 v 11 à 8 v 9b : Quelques (onze) limites de la sagesse

Chap. 8 v 10 à 14 : Désordre

Chap. 8 v 15 à 9 v 10 : Autres limites de la sagesse

Chap. 9 v 11 et 12 : (de nouveau) le Désordre

Chap. 9 v 13 à 10 v 7 : La sagesse relative

Chap. 10 v 8 à 20 : Sagesse et risque

Chap. 11 v 1 à 12 v 14 : Conclusions

(à partir de 12 v 9, remarques d'un élève de Qohélet)

La longueur très variée de ces parties montre la difficulté à établir un plan.

Ecclésiaste 01 v 2 & 2 v 21-23

Notre passage se situe donc dans le préambule du livre. Il présente son auteur, puis le thème général. Puis nous sommes invités à sauter au chapitre suivant, au v 21 pour étudier une conséquence de cette pensée sur le travail.

Verset par verset :

V 1 - présentation de l'auteur : « Voici les paroles du Sage, fils de David et roi à Jérusalem ». L'expression « fils de David » est sans doute déjà messianique à l'époque de la mise par écrit du livre. Il est souvent d'usage dans la Bible d'attribuer tel ou tel écrit à des auteurs prestigieux, ici Salomon, pour leur donner du poids dans la Tradition. Rachi

s'attend à ce que « *paroles du sage* » introduise des réprimandes... Si la capitale seule est mentionnée, c'est parce que le royaume de Salomon s'est réduit comme peau de chagrin, du « grand Israël » (Israël, Judée et Samarie) au « petit Israël » (Judée seule) puis à la ville seule.

V 2 - le thème : « *De la fumée, dit le Sage, tout n'est que fumée, tout part en fumée.* » Ce verset donne le **ton général de l'ouvrage**, sa signification la plus profonde. Il sert de **leitmotiv** au livre tout entier: *Habèl ha balîm hakol habèl*, « **Fumée de fumées, tout est fumée** » (traduction Chouraqui, suivie par le Français Courant). Il reviendra en particulier au chap. 12 (v 8), formant ainsi introduction et conclusion, une inclusion pour le livre tout entier.

C'est une hyperbole, qui traduit un superlatif absolu, comme dans « *roi des rois, Seigneur des seigneurs* ». Maillot essaye les traductions suivantes : « *vapeur qui s'évapore, vapeur vaporeuse, brève bulle de savon, fugitive fumée, buée fugace, finitude furtive, feu de paille* ou encore, plus péjoratif : *fumisterie !* Il propose aussi : *tout passe, tout est éphémère*, ou : *tout s'en va, file, s'éteint, ne dure qu'un instant, tout n'est que passager, illusion ou chimère...* L'homme doit assumer son caractère furtif, s'en souvenir chaque jour de sa vie. Ce qui ne signifie pas qu'il puisse paisiblement accepter sa mort. La mort n'est jamais aimable, ni même assumable. »

Chouraqui écrit : « La traduction du mot *habèl* par « *vanité* » n'a pas peu contribué à brouiller les pistes qui peuvent conduire à une exacte compréhension de la pensée de Qohélet. Est vain ce qui est dépourvu de valeur. Parler de vanité implique un jugement de valeur. Or le mot hébreu ***habèl*** (ou *havèl*) est essentiellement concret. Il signifie « *fumée* », « *vapeur* », « *haleine* »... Tout ce qui en français est évanescence, sans consistance. Qohélet ne porte pas un jugement de valeur sur le réel; il dresse un constat: tout est fumée. Le bonheur, le travail, la sagesse, la vie, l'humanité, la famille, l'argent, la fortune, la gloire, le désir, le rire, l'avenir, la jeunesse, les jours de l'homme; oui, tout est fumée. Qohélet se situe dans l'ordre des constatations objectives. Sa pensée est davantage métaphysique que moralisante. Il tente de décrire la condition humaine sous l'angle de ce qui passe: état de fait indéniable et qui porte à conséquence pour la pensée et la conduite de l'homme. Quoi qu'il en soit, il est impossible de mettre une étiquette sur une pensée aussi riche et aussi évidemment personnelle. Qohélet reste, aujourd'hui encore, un penseur original, et c'est son œuvre elle-même qui importe. Les jeux intellectuels de ses commentateurs sont souvent, eux aussi, fumée... »

J'en retiens pourtant un, le commentaire de Christiane Dieterlé ⁱⁱⁱ qui relève l'emploi du mot dans 3 types de contexte.

1. Constatation de ce que **les activités de l'homme n'atteignent pas le but poursuivi** (comme ici). Elles sont inefficaces et stériles au regard de ce but. Le mot est alors assimilé à l'expression française « *poursuite du vent* ». Le FC traduit alors par « *inutile* », « *illusoire* », « *vain* » ou « *ne pas avoir de sens* »
2. Constatation que **la vie en général contredit le bon sens, la raison** ou même la simple justice (cf. Caliméro ^{iv} : "la vie, c'est trop injuste ! "). Le mot est alors mis en relation avec le désordre, l'injustice, le mal ou le malheur. Le FC emploie alors volontiers la traduction « *absurde* », non pas dans le sens sartrien du terme, dans la

métaphysique existentialiste, négation du sens, mais de la description d'un monde 'sens dessus-dessous' sans logique basée sur un principe d'équivalence ou de rétribution. Le FC traduit parfois « *injustement* », « *anormal* », ou encore « *néant* ».

Que l'auteur polémique contre l'immortalité de l'âme ou contre la résurrection, il constate la fin de toute vie et nie que l'homme ait des éléments probants pour étayer ces affirmations.

3. D'autres passages ont trait à **la fugacité de la vie** ou de l'une de ses phases (la jeunesse). Le FC traduit alors ce mot par « *bref/brève* », « *passer vite* » ou même « *déception* ». Dans les expressions englobante comme la nôtre, la vie peut aussi devenir « *dérisoire* » lorsque tout semble aller dans le même sens. Mais le message théologique de Qohélet ne peut se jouer en un seul verset, si englobant soit-il.

Chap. 2 v 21-23 - un exemple concret : le travail d'un homme.

Cette partie du discours reste sous le bonnet du v 2, repris sous une forme différente aux v 11 et 17, p. ex. « *tout cela est vanité et poursuite de vent* ».

Car après avoir cherché le bonheur dans la spéculation intellectuelle, Qohélet s'est tourné vers les plaisirs. Il a confondu sagesse avec bonheur, ou du moins ce que les hommes appellent ainsi, jusqu'à l'ivrognerie et la toxicomanie : il n'a pas reçu sa réponse ! Alors il s'est jeté à corps perdu dans les grands travaux (2 v 4ss) l'activisme et la gloire. Il a voulu laisser ses œuvres derrière lui pour témoigner de son passage, mais le verdict final est le même : de toute cette gloire éphémère il ne reste que la peine. Alors il a cherché la fortune, au point de devenir hyper-riche, puisque tant d'hommes y consacrent leur existence et y sacrifient souvent celle des autres. Au spectacle de cette richesse, pourtant, le plaisir n'y est toujours pas, son bilan (v 11) reste décevant: « *tout cela est vanité et poursuite de vent, on n'en a aucun profit sous le soleil* ». Le travail qu'il a fallu pour amasser tout cela n'a été que peine, car il n'en reste rien ! Peine perdue. Au bout du plaisir, il y a nécessairement la peine. Si Qohélet est dans une telle déception, c'est que tout cela ne résout pas sa quête de sagesse. Ce ne sont pas les réalités qui sont fautives, c'est la place qu'elles tiennent dans le cœur de l'homme.

Une autre dimension est apparue au v 14 : le thème de la mort. C'est elle qui rend tout fragile, c'est elle la question sans réponse. Dernière vérité autant que vérité dernière, qui pervertit la réalité.

Qohélet atteint le fond du puits, du découragement, au point d'en blasphémer brièvement au v 17 : « *je hais la vie* », toujours selon le leitmotiv « *je trouve mauvais ce qui se fait : sous le soleil, tout est vanité et poursuite de vent* ».

Et c'est là qu'il en vient à disqualifier son **travail** , au v 20: « *J'en suis venu à me décourager pour tout le travail que j'ai fait sous le soleil* ». Son dégoût provient d'une constatation troublante, bien digne de cet observateur attentif :

V 21 : « *en effet, voici un homme qui a fait son travail avec sagesse, science et succès : c'est à un homme qui n'y a pas travaillé qu'il donnera sa part. Cela aussi est vanité et grand mal* ». Quelle absurdité de penser que tout ce qu'il a eu tant de mal à amasser peut

être dispersé en un instant, « comme paille au vent », dilapidé par son successeur qui n'y voit pas la peine qu'elle représente.

V 22 : « *Oui, que reste-t-il pour cet homme de tout son travail et de tout l'effort personnel qu'il aura fait, lui, sous le soleil ?* » Absurdité de la mort, qui ne permet pas de partir avec ses gains (cf. Luc 12 infra : “*Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?*”).

Là commence la mort absolue, radicale, qui rend la vie si éphémère : non seulement on oublie ce que les hommes ont été, mais on détruit même ce qu'ils ont fait. Au lieu de l'ordre splendide que l'auteur recherche, voici que la mort institue le désordre le plus total : même l'envie de transmettre son œuvre aux autres est compromise. Il y a là une moquerie vis-à-vis de la théologie classique israélite, qui se consolait avec l'idée que les fils continuent l'ouvrage de leurs pères.

Si c'est en terme de « *profit* » que la question se pose, c'est à dire qu'elle porte sur le résultat du travail et ses retombées directes, on est loin du « *tu gagneras ton pain à la sueur de ton front* » de Gen.3/ 19. L'idée est : « se donne-t-il de la peine tout de même, cet homme, pour pas grand-chose ! » En se rappelant des conditions de production des paysans de l'époque : un travail ingrat, à la chaleur, avec des rendements médiocres. Mais le but de Qohélet est surtout ici d'opposer ce travail de fourmi, négligeable, vite dépassé, à la grandeur immuable du cosmos : « *sous le soleil* » (27 fois) est encore plus fréquent que « *vanité* ». Jamais utilisée ailleurs dans la Bible, c'est une expression fréquente de la littérature grecque pour désigner le lieu de la vie de l'homme. Sans être déifié, le soleil en impose par sa présence.

V 23 : « *Tous ses jours, en effet, ne sont que douleur, et son occupation n'est qu'affliction ; même la nuit, son cœur est sans repos : cela aussi est vanité* ».

Pour « *son occupation* », A. Maillot ose : « *son entreprise* » là où Chouraqui traduit : « *Oui, tous ses jours sont douleurs, et son intérêt irritation* » Insiste-t-il là sur le côté pathologique de la peine qu'est le travail (en latin, tripalium, c'est un vrai supplice) ? Pourtant, la souffrance n'aura pas le dernier mot, il ne peut rester sur un échec, une constatation si désabusée : « *rien de bon pour l'homme, sinon... !* » Sinon, quoi ? Qohélet n'a plus alors qu'à chercher ailleurs le plaisir de vivre : si, si, il existe ! Il le reconnaît (v 24) dans « *sinon le manger et le boire* ». Pourtant, curieusement, il les associe au « *plaisir du travail* », minimisant ainsi le côté négatif de la peine en se contentant de la partie la plus superficielle du bonheur, la satisfaction d'un ventre bien rempli après la peine : « après l'effort, le réconfort ». Un commentaire juif ^v insiste plutôt sur le partage du repas, lieu de transformation du labeur en satisfaction pour l'âme. Car cela aussi, « *cela vient de la main de Dieu* ». Qohélet, en juif traditionnel, met en la main de Dieu le mauvais comme le bon. En fait, le caractère fragile de l'homme vient aussi de Dieu, comme vient de lui fatalement l'impossibilité de trouver une réalité aussi rassurante que permanente.

Pistes de prédication :

1. le travail : On peut en dire beaucoup de choses, notamment la notion de valeur-travail. Selon Adam Smith, David Ricardo puis Karl Marx le travail, créateur de richesse, est ce qui donne sa valeur au bien. Est-ce bien vrai ? Qu'est-ce qui donne

de la valeur à notre travail ? Son utilité, son efficacité ? Faut-il travailler pour vivre, ou vivre pour travailler ? Le travail peut-il être une idole ?

2. Le travail existait déjà à l'origine de l'homme : Adam et Eve travaillaient dans l'Eden, mais la Tentation (Gen 03) l'a perverti et rendu pénible... Dans le NT, il est très présent, dans le quotidien des hommes, avec une vision plutôt positive : les apôtres exerçaient tous un métier... Le travail le plus souvent cité est celui de l'évangélisation, à travers images et paraboles.
3. Montrer que l'inconsistance (la vanité) de l'existence réside plus dans sa finitude que dans son intérêt.
4. La société financiaro-techno-industrielle qu'ont construite nos pères nous apporte-t-elle le bonheur espéré ? Qu'en est-il du progrès ? On peut s'appuyer en particulier sur les œuvres de Jacques Ellul.

Propositions de cantiques :

- 37-13 Le temps s'échappe
- 47-24 Mon Dieu est si bon
- 31-24. Le temps est court

Colossiens 03 v 1-5 & 9-11

Généralités sur Colossiens :

On consultera avec profit [le travail du collègue](#) Jean-Jacques MULLER sur le site des NBP pour le 28 juillet 2013 à propos de Col.2

Ou [ma propre contribution pour le 31 mars 2024](#) que je reprends ci-dessous :

Cette lettre appartient à la série des 4 lettres de captivité avec Éphésiens, Philippiens et Philémon et se situe au centre de l'œuvre de Paul.

- Structure : les savants sont bien en peine pour trouver un plan à cette lettre, d'autant que les subdivisions de nos Bibles ne correspondent pas toujours à la logique interne du texte, sémitique et donc pas vraiment cartésienne, avec un cheminement du début à la fin, mais avec beaucoup de circonvolutions et un raisonnement ellipsoïdal...

Je vous propose ici un condensé de la proposition de Daniel Furter^{vi}

- 1, 1-2 : **Adresse et salutation**
- 1, 3-23 : **Action de grâce, intercession et louange**
- 1, 24-2,5 : **Paul et son ministère**
- 2,6-23 : **La plénitude de Jésus-Christ, antidote du faux enseignement**
- 3,1 à 4,6 : **La vie nouvelle en Jésus-Christ**
- 4, 7-18 : **Situation personnelle, salutations, bénédiction.**

- Datation : épître brève, elle a été écrite à la même période que Romains, les 2 épîtres aux corinthiens, Galates et Éphésiens.
- Les destinataires :

L'Église de Colosses n'a pas été fondée par l'apôtre Paul, et il ne l'a jamais visitée (2 v 1). Ce qu'il connaît de cette Église lui a donc été rapporté. Elle ne contient aucune citation des Écritures, sans doute parce que Paul n'est pas sûr qu'ils les reçoivent à sa manière, puisqu'ils n'ont pas connu la prédication de Paul. S'il leur écrit, c'est pour soutenir l'un de ses collaborateurs, *Epaphras*, qui a fondé l'Église et les a enseignés.

En voie de constitution, l'Église comptait en son sein des gens très différents, bien plus éloignés les uns des autres (non seulement par les idées, mais par toute leur culture) que nous ne pouvons l'être aujourd'hui. On y trouvait selon leurs origines des juifs, des grecs, des barbares et même des Scythes (considérés comme encore plus arriérés cf. 4 v 11). Mais tous chrétiens !

Une seule chose les relie sur terre : l'empire romain ! Qui acceptait toutes les différences, et toutes les religions, mais dans un cadre strict, avec une seule règle : l'ordre !

- Des **juifs** qui n'étaient pas forcément tous pharisiens, mais qui trouvaient souvent évident qu'il faille se convertir au judaïsme, donc suivre les prescriptions de la Torah, avant de devenir chrétiens.
- Certains parmi eux étaient plus **apocalyptiques**.
- Des « **hellénistes** », c'est-à-dire des romains, donc élevés dans la culture grecque, eux, étaient très à l'aise avec les rites initiatiques des cultes de sagesse, riches en ésotérisme.
- Enfin, des **barbares** et des **Scythes** qui avaient aussi été élevés dans des pratiques religieuses bien différentes du judaïsme. Avec peut-être quelques anciens adorateurs de la lune ou du soleil...

Ils sont tentés, malgré l'enseignement d'Epaphras qui s'en est plaint à Paul, par quelques prédicateurs syncrétistes qui leur promettent les « *pléitudes* » par le biais de la philosophie, des traditions humaines, de la religion des « *éléments du monde* » et les détournent de Christ au profit de la dévotion, du culte des anges, avec des rites nombreux et des interdictions religieuses (2 v 20 à 23). Pour s'y opposer, Paul, depuis son lieu de captivité, n'hésite pas avec hardiesse à sortir de son enseignement habituel, à élargir son vocabulaire, à emprunter leur propre langage.^{vii}

Tous réunis dans ce christianisme en formation, ils avaient bien du mal à se mettre d'accord sur leurs pratiques religieuses. Et ce sont ces pratiques que l'épître appelle « *les choses de la terre* » (cf. V 2-3).

Sur Colossiens 3 v 1 à 5 & 9 à 11 :

L'exhortation de Paul, après une vive critique des pratiques des colossiens à la fin du chapitre précédent, se fait ici exhortation et prédication, les invitant à prendre de la hauteur spirituelle (v 1 et 2) pour s'en délivrer, en jouant sur le thème "mort et

résurrection"(v 3 à 5), leur statut de chrétiens faisant de chacun d'eux un ressuscité (v 9 à 11), donc un « *homme nouveau* » qui transcende les catégories sociales habituelles et les arrache aux « *choses de la terre* ».

NB : Notre texte aujourd'hui néglige les v 6 à 8, qui reviennent sur la critique des pratiques. Si vous souhaitez les garder, alors il serait bon de commencer à 2 v 20.

Après avoir développé le combat que Paul mène lui-même pour ceux de Colosses et de Laodicée (2 v 1), il veut maintenant leur donner un encouragement moral. Mais les v 1 à 4 sont en fait la charnière avec la section qui précède : « *vous êtes morts avec le Christ* », notion qui sera continuée au v 3. Cette partie invite les chrétiens à vivre selon leur nouveau statut en J-C.

Verset par verset : ^{viii}

V 1 et 2 – prendre de la hauteur : « *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre* ». Contrairement à ce qu'il écrit aux Ephésiens (Eph. 2 v 6) il ne dit pas ici que les colossiens sont assis avec le Christ dans le ciel. Il anticipe simplement cette réalité à venir.

Il s'ensuit que les disciples n'ont pas beaucoup de chemin à faire pour s'y retrouver : par la foi, ils vivent déjà « au ciel ». Nous avons sans doute ici une confession de foi de l'Église primitive, qui reprend le témoignage de Jésus devant le Sanhédrin en Mc 14 v 61, annonçant son triomphe « à la droite du Père ». L'expression est d'ailleurs traditionnelle pour désigner le lieu de la sainteté. Calvin disait que « la droite de Dieu » remplit le monde entier.

Comme en Phil. 3 v 19-20, l'apôtre oppose ici les réalités d'en-haut à celles d'en-bas, mais il ne faut donc pas voir là une dépréciation des choses terrestres, simplement de changer de point de vue pour les voir sous un jour nouveau. On peut tourner les yeux vers le ciel sans que les pieds ne quittent la terre !

Le verset 2 précise d'ailleurs : « *pensez en haut* », pour s'opposer à toute recherche mystique pour accéder aux sphères célestes. Ce verbe se traduit par une manière de penser raisonnable, lucide, qui détermine un engagement du cœur et une conduite sensée. Dans le ciel, ce qui intéresse les croyants, c'est seulement la présence du Christ en gloire. Mot à mot : « *Préoccupez-vous des choses d'en-haut, non de celles qui sont sur terre* » reprend les mots de Jésus en Mt 6 v 33 : « *cherchez d'abord le Royaume et toutes choses...* » Ce qui n'est pas si simple.

V 3 à 5 – Mort et résurrection : « *Vous êtes morts, en effet* » est une allusion à la conversion, traduite aussi dans le baptême qu'ils ont reçu. Curieusement, il déduit cette mort de leur résurrection ! La vie nouvelle en Dieu produit la mort au monde (et non l'inverse) comme l'exprime 2 v 20 « *morts avec Christ et donc soustraits aux éléments du monde* ». Actuellement, cette vie nouvelle n'est pas évidente aux yeux du monde : « *et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu* ». La mention ici de « *en Dieu* » vient sans doute de la critique des religions à mystère : si la vie des chrétiens est cachée, ce n'est pas pour inciter les autres à se mettre à la recherche d'une « *vie cachée* » mystique.

Ce qui ne justifie pas pour autant de cacher notre foi en attendant l'Apocalypse, c'est-à-dire la pleine manifestation de la gloire du Christ : « *Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire* ».

Apprécions au passage cette belle figure de style propre à Paul : « *le Christ, votre vie* », à intérioriser telle quelle. L'évènement du retour du Christ est au cœur de l'espérance chrétienne (mais comme dit Rom.8 v 19-25 : « *mais ce n'est qu'en espérance* ») : ce qui est encore caché viendra demain à la lumière.

En vivant cette espérance, le chrétien doit donc se préparer à paraître comme tel, c'est maintenant le temps de la sanctification : « *Faites donc mourir ce qui en vous appartient à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais et cette cupidité, qui est une idolâtrie...* » Il est intéressant de se pencher un peu sur cette liste de vices, commune dans la pensée grecque de l'époque, qui va des actes aux intentions. Mais pourquoi donc insister spécifiquement sur la « *cupidité* », alors que les autres vices évoquent plutôt la vie de la sexualité ?

En fait, les grecs l'employaient aussi pour désigner celui qui en veut « toujours plus » dans le domaine de la sexualité. L'obsédé sexuel fait de son désir-plaisir une idole à laquelle il sacrifie sa vie. Donc, il ne s'agit pas forcément là d'une condamnation de l'homosexualité - même si les mœurs des grecs indignaient les juifs pieux - mais bien plutôt d'une condamnation de l'adultére, dans un contexte de liberté des mœurs ambiant.

« *Vous êtes morts,... faites donc mourir* » est aussi un paradoxe intéressant.

Faire mourir quoi ? « *Mettez à mort vos membres qui sont sur la terre* » vient probablement du judaïsme traditionnel, tout comme la vigoureuse métaphore de Jésus sur l'élimination des membres sujets au péché dans les controverses matthéennes (Mt 5 v 29 p. ex.). Il ne s'agit pas de s'acharner avec violence contre son propre corps, mais de comprendre dans la foi la profondeur de la conversion.

V 9 à 11 – L'homme nouveau : « *Plus de mensonge entre vous* » Paul insiste ici particulièrement sur un défaut qui sévissait probablement dans la communauté à laquelle il s'adresse. L'honnêteté de la parole est mise à la 1ère place, comme pierre d'angle de l'édifice. Le mensonge est ce qui pourrit le mieux les relations humaines. Le serpent de la Genèse en est le 1er exemple...

Du coup, en utilisant l'antithèse : *vieil homme / nouvel homme* connue chez les grecs du temps, Paul change de métaphore comme d'autres changent de vêtement ! Pendant le baptême, la purification était symbolisée par le fait que le baptisé se déshabillait pour entrer dans l'eau, et revêtissait ensuite un vêtement blanc. Paul reprend ce symbole : « *car vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau* ». Ainsi, à deux participes qui désignent des actions passées s'ajoute un participe présent qui décrit un processus actuel et continu : « *étant renouvelé* ».

À ceux qui cherchent la connaissance, l'apôtre propose non pas un ésotérisme mais un abandon à la nouvelle réalité de cet homme renouvelé « *celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur* ».

Cette nouvelle réalité fait tomber les barrières, religieuses, raciales ou sociales :

« là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre ». « Circoncis et incirconcis » est destiné à la communauté chrétienne, qui acceptait des gens de toutes origines, et non seulement des juifs. Le mot « barbare » désigne tous les non-grecs. Et le « Scythes » est là pour désigner les barbares les plus lointains.

Sur « esclave et homme libre », il faut lire l'épître de Paul à Philémon.

« Christ : il est tout et en tous » : à l'origine de tout, le Fils de Dieu soutient tout ce qui existe (1 v 16-17) et fait sa demeure dans le cœur des hommes, comme le décrivait déjà l'hymne du chap. 1 pour susciter l'homme nouveau.

Pistes de prédication :

1. Pourquoi ne pas rapprocher l'expression : « Christ est tout et en tous » de l'affirmation de 1 Corinthiens 9 v 22 : « Je me suis fait tout à tous » («... afin d'en sauver de toute manière quelques-uns »). Effets de style, désir de réunir les diverses tendances du christianisme primitif, ou parti-pris universaliste de l'apôtre ?
2. Il y a aussi beaucoup à dire sur la phrase : « là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre » contre les ségrégations qui ont actuellement le vent en poupe, depuis l'élection de plusieurs suprématistes et populistes dans notre monde.

Suggestion de cantiques :

- ALL 34-14 Le Seigneur est ressuscité (cf 3^estr.)
- AEC 572 = ALL 61-04 Je crois au Dieu vivant, il est le Créateur
- AEC 574 = ALL 23-08 (autre harmonie) Je t'appartiens par le baptême

Luc 12 v 13-21

Généralités sur Luc :

Vous pouvez vous reporter à ma contribution du 06/07/25

Je vous propose aujourd'hui le résumé d'un article écrit par Simone Frutiger, des Équipes de Recherche bibliques in Le Cep, journal régional ERF-CAR : Luc nous apporte une vision neuve. Non par son écriture haut en couleur, si descriptive des gestes et des sentiments. Mais par la diversité de son vocabulaire. Les mots exprimant la vision reviennent environ 250 fois : voir, regarder, contempler, porter les yeux sur, être attentif, remarquer, montrer, donner à voir, ouvrir les yeux, porter les yeux sûr, éclairer, révéler, illuminé, brillé, éblouir, manifester, s'étonner (de ce que l'on voit) retrouver la vue, lumière, soleil, lampe, allumer, éclat, clarté, et j'en passe... Luc éveille à la vue, à l'attention. Là où elle est la plus inattendue, où l'on ne regarde pas...

Cette action ne peut être remis à demain : elle exige **un acte**, qu'il soit de refus ou, selon le projet de Luc, à la suite de Jésus, et de ses premiers témoins un acte d'accueil, de confiance, de partage, de tendresse, de solidarités nouvelles.

Luc fait de nombreuses **références au cadre** politique, juridique, administratif et religieux de l'empire romain, en plein cœur duquel l'Évangile advient. Il est seul à donner de telles précisions historiques dans les Évangiles. Et son livre des Actes fait, à de nombreuses reprises, mention de magistrats, soldats, avocats, tribuns, proconsuls et gouverneurs... de rois, aussi, dont la royauté n'était que soumission à Rome. Pour Luc, elles disent aux chrétiens de son temps d'origine non -juive, tout comme lui, quelque 50 ans après la mort de Jésus, que **l'Évangile est histoire** et non nouvelle religion, ni nouvelle philosophie, encore moins magie.

L'Évangile est donc histoire. **Histoire de Jésus**, confronté à tous les pouvoirs, inscrite dans l'**histoire d'hommes**, de femmes et d'enfants de Galilée et de Judée, surveillés par les Romains, payant, l'impôt à César,–par des maîtres divisés. Ils sont « vus », relevés, accueillis par Jésus et rendus à leurs frères. Alors, émerveillés d'avoir été accueillis dans une communauté de partage et de louanges, appelés à leur tour à « voir » et à relever toute humiliation, toute souffrance, toute faim. **Histoire de chrétiens** qui commencent à connaître la persécution.

Ce n'est pas un hasard si le corps, l'argent, le pouvoir, prennent une si grande place, celle-la même qu'ils occupaient dans l'empire romain. Car jamais dans l'histoire d'Israël la richesse n'a été aussi insolente, le commerce si florissant, la spéculation si active, la rivalité si vénale. Jamais la misère et la maladie n'ont été si dégradantes. Avec des problèmes de logement, de chômage, et l'esclavage si répandue. Jamais le brassage des populations n'a été si fort.

Et jamais le culte de l'empereur, Prince et Seigneur, Sauveur de l'univers, Fils du dieu et bientôt de son vivant Dieu lui-même, n'est allé aussi loin.

Les chrétiens auxquels Luc s'adresse étaient quotidiennement confrontés à ces problèmes. Et leur foi, ne pouvait qu'être faite de gestes de rupture par rapport à cette société, mais aussi, et surtout de partage, de tendresse accueillante. Voilà pourquoi, accompagnant l'éveil, les gestes sont importants : bras qui s'ouvrent et qui embrassent, qui reçoivent, qui s'aident et se tiennent ; jambes qui dansent, corps qui se lèvent, bouches qui louent... Après cette lecture, nos yeux seront neufs pour écouter le récit inséré dans l'histoire : « *en ce temps-là...* »

Structure de Luc : ^{ix}

- **Prologue (1 v 1 à 4)**
- **Naissances** Jésus // Jean-Baptiste (1 v 5 à 2 v 52)
- **Débuts** de leurs ministères (3 v 1 à 13)
- **Vie de Jésus : 1ère période – En Galilée** (3 v 14 à 9 v 50)
- **Vie de Jésus : 2ème période - En route vers Jérusalem** (9 v 51 à 19 v 27)
- **Vie de Jésus : 3ème période – Fin du voyage** (19 v 28 à 24 v 53)

Luc 12 v 13-21 :¹

Dans la 2ème période, celle du voyage à Jérusalem, il quitte la Galilée, où il a achevé son œuvre, accompagné de tout ce qu'il a trouvé de croyants fidèles, pour monter à Jérusalem via la Pérée. Il les prépare, chemin faisant, à cette tâche, d'abord en les employant, comme précédemment les apôtres, à un premier apprentissage missionnaire auprès de leurs compatriotes ; puis en faisant porter ses enseignements sur l'affranchissement du monde et de ses biens, sur son œuvre de salut envers le monde et sur l'attente de son retour.

Mt et Mc racontent un voyage court, avec des faits qui peuvent ne couvrir que quelques jours. Luc, au contraire, raconte un voyage continu de plusieurs mois.

Jésus n'avance que lentement et à petites journées, s'arrêtant dans chaque localité pour enseigner et évangéliser. Mais Jérusalem reste le but constant du voyage ; Luc a soin de le rappeler de temps en temps.

De loin en loin, entre des récits qui ne mettent en scène qu'une personne, Luc rappelle aussi que la foule n'est jamais loin (cf. p. ex. 11 v 29).

Au début du chapitre 12, au v 1, il est précisé : « *Là-dessus, comme la foule était assemblée par milliers, au point qu'on s'écrasait, il commença par dire à ses disciples : "avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens, l'hypocrisie."* »

Ainsi, le cadre est déterminé : Jésus se prépare à enseigner une foule compacte, mais commence par un enseignement destiné aux seuls disciples, appelés à parler ouvertement, sans craindre l'opinion des hommes ni l'opposition hypocrite des pharisiens. Luc encourage les disciples dans leur mission de témoins, en les incitant d'une part à ne pas craindre les persécutions : le peu d'intérêt des foules actuelles sera remplacé après Pentecôte, avec le secours du Saint-Esprit, par le succès attendu.

On remarquera l'inclusion entre le v 4 « *ne craignez pas ceux qui tuent le corps* » et le v 22 « *ne vous inquiétez pas pour votre vie* » qui encadrent notre discours sur les biens de ce monde.

L'occasion de ce nouveau discours est fournie par un fait inattendu et sans relation avec ce qui venait de se passer. Ce morceau comprend :

1. un préambule historique (v. 13-14) ;
2. un discours que Jésus adresse à la foule sur la valeur des biens terrestres pour l'homme en général (v. 15-21) ;
3. un discours adressé spécialement aux disciples sur la position que leur fait leur foi nouvelle par rapport à ces biens (v. 22-40) ;
4. une application encore plus spéciale de cette vérité aux apôtres (41-53) ;
5. en terminant Jésus revient, au peuple, et lui donne un suprême avertissement motivé par le caractère décisif des circonstances actuelles (v. 54-59).

Nous ne nous intéresserons ici qu'aux points 1. et 2.

Verset par verset :

V 13 – 14 : préambule « *Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui dit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages ? »*

Cet homme profite d'un moment de silence pour soumettre à Jésus une affaire qui lui tient à cœur et qui probablement l'a amené près de lui. D'après le droit civil juif, le frère aîné recevait une double portion d'héritage, à la charge d'entretenir sa mère et ses sœurs non mariées. Il paraît ressortir de la parabole de l'enfant prodigue que la part des cadets leur était payée en argent. Cet homme était peut-être l'un de ces cadets qui n'était pas content de la somme à lui assignée, ou qui, après l'avoir dépensée, réclamait une certaine portion du domaine. Tout comme dans d'autres occasions semblables (femme adultère), Jésus se refuse absolument à sortir du domaine purement spirituel et à rien faire qui puisse lui donner l'air de vouloir se substituer aux autorités établies.

Jésus emploie ici deux expressions dont la première (*juge*) désigne celui qui prononce la sentence, la seconde (*le partageur*) celui qui préside à l'exécution.

Le but de Jésus dans ce voyage étant de profiter de toutes les circonstances providentielles qui pouvaient se présenter pour instruire le peuple et ses disciples.

V 15 – 21 : La parabole

« *Et il leur dit : "Attention ! Gardez-vous de toute avidité ; ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens. »*

- **L'introduction (v 15)** montre que Jésus s'adresse maintenant à la foule immense. C'est une généralité sur l'avarice qui n'est pas destinée qu'à ceux qui ont la foi. On pourrait envisager les deux impératifs : *voyez* et *prenez garde*, comme exprimant une seule notion : « *Ayez les yeux bien ouverts sur cet ennemi, l'avarice* » mais il faut plutôt traduire : « *Voyez (cet homme) et prenez garde.* » Jésus le donne en exemple au peuple assemblé. – Le terme grec que nous traduisons par avarice, désigne plus le désir d'avoir davantage et non seulement, comme le mot français, celui d'épargner ce que l'on a. Cette double disposition repose sur une confiance superstitieuse aux biens terrestres dont on identifie la possession avec le bonheur. Mais, pour jouir de l'argent, il y a une condition, la vie, et cette condition, l'argent ne la garantit pas. Le sens de la phrase grecque est : « *Son avoir dépassât-il beaucoup ses besoins, il ne lui garantit pas la vie.* »

- **Corps de la parabole (v 16 à 20)** : « *Et il leur dit une parabole* » : Pour illustrer son propos, Jésus puise dans les mille et uns exemples du quotidien de l'époque pour raconter une parabole . Le terme de parabole peut désigner un exemple, aussi bien qu'une image ; l'exemple est inventé comme image de la vérité abstraite.

« *Il y avait un homme riche dont la terre avait bien rapporté. Et il se demandait : "Que vais-je faire ? car je n'ai pas où rassembler ma récolte."*

Puis il se dit : « *Voici ce que je vais faire : je vais démolir mes greniers, j'en bâtirai de plus grands et j'y rassemblerai tout mon blé et mes biens.* » Et je me dirai à moi-même : « *Te voilà avec quantité de biens en réserve pour de longues années ; repose-toi, mange, bois,*

fais bombance." Mais Dieu lui dit : "Insensé, cette nuit même on te redemande ta vie, et ce que tu as préparé, qui donc l'aura ?"

Ce riche campagnard a beau avoir une surabondance de biens suffisante pour des années, ce « *superflu* » (v. 15) ne lui assure pas la vie, même jusqu'au lendemain. Les « *biens* » (v.18, 19) ne sont pas seulement les récoltes, mais aussi les maisons, les troupeaux, etc.

L'âme est le siège des jouissances de nature personnelle ; c'est la partie affective de l'être humain ; il parlera à cette âme comme si elle lui appartenait (*mon âme*) Il va apprendre que son âme elle-même ne lui appartient pas.

Les mots : « *Dieu lui dit* », opposent le décret de Dieu au vain langage qu'il se tenait à lui-même. Le sujet sous-entendu (*redemande*, au présent de l'avenir imminent) n'est pas, comme on l'a pensé, les voleurs ou les anges. C'est le sujet indéterminé qui répond à notre *on* ; en réalité il désigne Dieu lui-même. (Comparer aux v. 48 et 14.35).

« *Cette nuit* » est la réponse divine à « *pour de longues années* » comme le mot « *redemander* » à l'expression « *mon âme*. »

- **La morale de la parabole (v 21) :** « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse un trésor pour lui-même au lieu de s'enrichir auprès de Dieu.* » Le terme « amasser pour soi » est suffisamment expliqué par les quatre impératifs du v. 19. Mais le sens de l'expression : être riche en Dieu ou plus exactement pour Dieu, n'est pas aisé à préciser. Cette expression paraît plutôt être opposée ici à l'idée de « *riche* » relativement à ce monde, comme l'était cet homme. Être riche par rapport à Dieu, c'est posséder une richesse de nature divine et que Dieu lui-même reconnaît comme telle : le royaume de Dieu et sa justice (v. 31).

Après avoir donné à la foule cet avertissement d'une nature toute populaire, Jésus s'adresse ensuite spécialement à ses disciples pour les instruire sur la question importante de leur relation avec les biens terrestres (v 22 à 40).

Selon notre texte, les croyants doivent renoncer à la poursuite des biens terrestres :

1. par un sentiment de pleine confiance en leur Père céleste, quant à leur vie présente (v. 22-34) ;
2. par la préoccupation des biens supérieurs auxquels ils aspirent uniquement, et qu'ils attendent avec le retour du Maître auquel ils se sont donnés (v. 35-40).

Pistes de prédication :

1. Les chrétiens, à la suite du Christ, se défendent-ils de juger ? Est-ce que le monde actuel nous demande notre avis sur la marche de ses affaires ? Est-ce que cela nous empêche d'en parler ?
2. Riches et pauvres : l'évangile de Luc est appelé « *évangile des pauvres* ». Explorer ces notions à travers cet évangile, en regard de la relation à l'argent développée dans ce chapitre 12, jusqu'au v 33.

Suggestion de cantiques :

- 12-12 Notre Dieu est délivrance (Psaume 68)
- 55-03 Tu fais jaillir en moi
- 14-03 Magnifique est le Seigneur (Magnificat - cf. str. 5 et 6)
- 36-32 Sur les chemins du monde (cf. str. 3)

Proposition de prédication

L'original de cette prédication a été donné le 31 juillet 2016 à Bursins & Rolle, Canton de Vaud (EERV)

Connaissez-vous Alexandre Jollien ? Dans son « dossier RAF » cité dans le livre « 3 amis en quête de sagesse », il propose cette expression triviale pour désigner les richesses de ce monde : RAF comme « **rien à foutre** »... même triviale dans son propos, cela ne l'empêche pas d'avoir une certaine profondeur. Ce slogan salutaire permet effectivement parfois d'évacuer l'angoisse, même s'il ne règle pas vraiment le problème. En fait, c'est une attitude de vie qui peut avoir du bon, si elle ne nous amène pas à démissionner purement et simplement de nos responsabilités.

Pour moi, je préfère un autre slogan, celui de **Pierre Rabhi**, autre penseur contemporain, qui nous appelle à la « sobriété heureuse », pour exploiter les ressources naturelles dans la perspective d'un développement durable de la planète. C'est en tout cas un slogan que je voudrais réutiliser pour déchiffrer cette « parabole ». Car c'est en quelque sorte à cela que l'auteur de l'évangile de Luc^x invite, à ce détachement des richesses matérielles qui vient de la confiance en la grâce de Dieu, selon l'enseignement de Jésus de Nazareth qu'il a reçu.

Le détachement du matériel n'est pas si simple qu'il y paraît, et Luc y apporte sa patte personnelle, en intercalant quelques commentaires dans l'histoire. Alors que Jésus se préoccupe surtout d'encourager les futurs disciples pour les préparer à un combat difficile contre les juifs pieux de leur temps, Luc tient à tirer de son enseignement un discours sur les richesses, de façon plus pratique. Au début du chapitre (v 8) il y a cette parole de Jésus : « *si quelqu'un dit publiquement "J'appartiens à Jésus," alors le Fils de l'homme dira devant les anges de Dieu "Cette personne-là m'appartient."* » et c'est bien dans ce cadre-là que Jésus ajoute : « *Dieu ... connaît même le nombre de vos cheveux* » au sens de « personne ne touchera à un cheveu de votre tête si Dieu ne le permet pas, donc défendez votre foi avec confiance ! ».

Et voilà qu'au milieu de son discours, un quidam quelconque l'interrompt pour lui demander de s'occuper de ses petites affaires !... Si Jésus l'envoie alors sur les roses, ce n'est pas tant parce qu'il n'a rien écouté de ce que Jésus vient de dire sinon son petit égoïsme particulier, mais c'est surtout parce qu'il le prend pour **un rabbin comme un autre** ! En effet, les maîtres de la Loi s'étaient spécialisés dans la résolution de ces petits problèmes de législation, en se référant à la Torah lorsqu'elle mentionnait le cas, ou en

tâchant d'établir une réponse au plus près du texte. Jésus refuse totalement d'entrer en matière sur ces sujets-là : l'histoire qui suit est là pour appuyer ses dires.

Cette histoire se veut **édifiante**. Elle écorne sans doute au passage les vieux ennemis de Jésus, ces Pharisiens qui pensent avoir trouvé dans leur abondante législation le moyen infaillible de gagner son paradis, mais ne se rendent pas compte qu'ils le confisquent au peuple à leur propre profit. C'est en effet une interprétation spirituelle possible de ce personnage du propriétaire, qui ne songe qu'à profiter pour lui-même de sa bonne récolte, produit de la bénédiction divine. Et le mot « *fou* » (ἀφρων = lit. *sans cœur, sans esprit, sans âme* c'est-à-dire « *in-sensé* ») a déjà été utilisé un peu plus haut pour critiquer leur conduite^{xi}.

Cependant ici, Jésus ne parle pas directement à des Pharisiens, mais plutôt à une large foule, dans laquelle chacun est invité à se reconnaître riche, comme cet homme qui a reçu une bonne récolte. Parce que **la bénédiction de Dieu est pour tous**. Et Luc tient à la lire au premier degré, comme un enseignement sur les richesses de ce monde. C'est pourquoi il intercale cette autre parole de Jésus pour expliquer son attitude face aux richesses: « *La vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède* » pour lui, elles ne sont pas suffisantes comme assurance-vie. On a appelé l'évangile de Luc « l'Évangile de la pauvreté » et il est vrai qu'il ne rate pas une parole de Jésus sur les riches ou les pauvres. Pour lui, la seule vraie richesse est celle du cœur, une richesse inaccessible à ceux qui ne recherchent pas la pauvreté matérielle. Ce sont ces idées qu'un **Pierre Valdo** puis un **François d'Assise** chercheront à suivre.

Voyons maintenant l'histoire elle-même : pourquoi Dieu le traite-t-il de fou ? A priori, pour ce temps-là comme pour aujourd'hui, ce qu'il pense a du sens : nous pensons tous qu'il n'est pas mal de nous évertuer à gagner notre salaire honnêtement, à travailler avec acharnement, à goûter à tous les petits plaisirs, tous les charmes de la vie, à toutes sortes de loisirs, sportifs ou moins sportifs. **L'Ecclésiaste** (2 v 24) corrigeait pourtant quelque peu le tir : « *Le seul bonheur pour les êtres humains, c'est de manger, de boire et de profiter des résultats de leur travail. J'ai constaté que c'est Dieu qui donne ce bonheur. En effet, qui peut manger et profiter de la vie si Dieu ne le permet pas ?* » Reconnaître que **tout nous vient de Dieu**, c'est déjà un grand pas ! Et je tiens à expliquer aux enfants très simplement qu'aucun produit de l'industrie ne se fait sans les matières premières que le Dieu Créateur a mis à notre disposition en abondance, et qu'il nous revient juste de le transformer par notre travail (pas de jeans sans tissus, pas de tissus sans fil, pas de fil sans le coton qui pousse dans la nature,etc...). Même en Eden, Adam cultivait déjà la terre !

Est-ce donc l'essentiel de « *la vie que nous menons sous le soleil ?* » L'essentiel est ailleurs. Lorsque cette petite histoire fait intervenir Dieu, ce n'est pas pour critiquer la richesse. Parce qu'ici il n'y a pas de raison de la critiquer : une bonne récolte, c'est un don de Dieu. Qui permet à un propriétaire de profiter des produits de cette récolte. Et de mettre en ordre ses affaires pour qu'elles lui survivent, comme un gérant avisé. Pour l'Ecclésiaste, il lui manque surtout de remercier le Seigneur pour ses bénédictions. Mais pour Luc, la Parole de Dieu pose une toute autre question de fond : « *fou que tu es ! Et tout ce que tu as mis dans tes greniers, qui va l'avoir ?* » C'est donc de **l'usage** de cette richesse, de la destination du produit du travail qu'il s'agit là !

En y regardant de plus près il y avait bien quelque chose qui clochait dans l'attitude de l'homme riche qui engrangeait et engrangeait encore ...

Ce que « *Jésus ajoute* » a en fait été sans doute ajouté là par Luc pour donner un sens plus spirituel à l'histoire : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu.* » Ce qui ne marche pas ici pour l'homme riche, c'est **son attachement abusif**, excessif, à ses possessions matérielles... Il n'est plus que riche, il n'y a plus que cela qui compte à ses yeux.

C'est l'avare que Luc condamne, celui qui ne pense qu'à lui. Le salut n'est donc pas forcément dans le renoncement à la richesse, dans la pauvreté, fusse-t-elle la « pauvreté confiante »^{xii}, voire la « sobriété heureuse » d'un entre-deux libre de soucis, mais elle est dans la reconnaissance de la grâce de Dieu, et dans le partage, dans une générosité nourrie de foi.

C'est ainsi que l'on devient « *riche pour Dieu* ».

Vous me direz : mais, et le jeune homme riche de Marc (10 v 17 à 31) ?

- Eh bien, le jeune homme riche ne reçoit ce challenge (de donner tout ce qu'il a) que parce qu'il pensait pouvoir garder tout pour lui et gagner aussi le Royaume pour lui. Mais Marc ne dit pas comment cette histoire-là se termine, on sait juste qu'il s'éloigne, tout triste... Gageons qu'il a ensuite mieux compris et a su donner sa richesse pour devenir quelqu'un d'autre aux yeux de Dieu.

« Le problème de l'homme c'est donc de ne pas se laisser fermer le cœur par ses biens, par ses possessions de toutes sortes. Penser que nous sommes ce que nous faisons, nous identifier à notre travail ou à nos biens nous voue à la tristesse. Mesurer la valeur de notre vie à l'aune de nos réussites et de nos échecs, nous condamne un jour ou l'autre à l'insatisfaction et à l'amertume. Cette logique du chiffre tue la vie. L'indexation de notre existence sur nos performances est un enfer. L'enfer du toujours plus, du toujours mieux, dont le piège se referme au jour de l'échec^{xiii} ».

C'est contre cela que Jésus nous met en garde. Il nous dit : « Faites de la place à autre chose que les biens matériels, à des biens spirituels qui sont plus importants, qui ne s'achètent pas : le regard d'un enfant, l'amour d'un être proche, la main qui aide, la paix que vous cultivez, tout cela ce sont des richesses aussi, et des richesses plus importantes que les richesses matérielles. Parce que celles-là, elles, changent le monde ; elles changent notre rapport au prochain et elles sont des signes du Royaume qui vient... » C'est cela qui nous enrichit réellement.

Celui qui est « *riche pour Dieu* », ici, au contraire de « *celui qui cherche des richesses pour lui-même* », c'est celui qui utilise ses dons, ses biens, son argent, au service de Dieu donc du prochain (et quand je dis « de Dieu », je ne pense pas forcément « de l'Église », même si elle a besoin de moyens pour sa mission). **Le vrai bonheur** n'est pas de manger, boire et s'amuser tout seul ; c'est de le faire **ensemble** ! Faire le bonheur d'autres personnes autour de soi, faire fleurir la paix, l'amour, les sourires et les offrir à Dieu comme autant de pépites. Pour être reconnaissants de toutes les richesses que Dieu nous donne. Avec aussi la vie, la planète, l'amour et la joie, tout ce qui vit sous le soleil, et au-delà ! Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org

- i D'après l'introduction de la Bible de Chouraqui <https://nachouraqui.tripod.com/id63.htm>
- ii Alphonse Maillet, in « Qohélet ou l'Ecclésiaste ou la contestation » Les bergers et les mages, Paris 1987
- iii Christiane Dieterlé, art. Sur « l'Ecclesiaste et la Bible en Français Courant », ETR 1983 n°4, p. 377
- iv Personnage de Dessin Animé : un poussin juste sorti de son œuf, avec un bout de coquille sur la tête...
- v « La Bible commentée », volume Kohelet, ed^o Colbo, Paris 1987
- vi In « les épîtres de Paul aux col. et à Philémon » chez Edifac, Vaux-sur-Seine 1987
- vii Maurice Carrez in « lettres de Paul, de Jacques, Pierre et Jude, Desclée, Paris 1983
- viii Avec l'aide de Daniel Furter in « les épîtres de Paul aux colossiens et à Philémon » Edifac, Vaux/Seine 1987
- ix François Bovon in « l'évangile selon Saint Luc », Labor et Fides, Genève 1991

x

que j'appelle « Luc » selon la Tradition

xi

Luc 11 v 40 « *Le Pharisi en fut étonné en voyant qu'il n'avait pas d'abord fait une ablution avant le déjeuner. Le Seigneur lui dit : « Maintenant vous, les Pharisiens, c'est l'extérieur de la coupe et du plat que vous purifiez, mais votre intérieur est rempli de rapacité et de méchanceté. Insensés ! Est-ce que celui qui a fait l'extérieur n'a pas fait aussi l'intérieur ? »*

xii

dont parle Charles L'Eplattenier in « Lecture de l'évangile de Luc » chez Desclée, Paris 1982

xiii

In « prédication lors de la mort de Michel Rocard » par L. Schlumberger, Paris - Etoile, Jeudi 7 juillet 2016.